
CHiodo Elisabetta, *Songs of Khorchin Shamans to Jayagachi, the Protector of Livestock and Property*

Préface de Klaus Sagaster, Paderborn, München, Wien & Zürich, Verlag Ferdinand Schöningh, 2009, 132 p. dont 8 planches couleur
(Abhandlungen der nordrhein-westfälischen Akademie der Wissenschaften und der Künste) ISBN 978-3-506-76860-5

Isabelle Charleux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1905>
DOI : 10.4000/emscat.1905
ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Isabelle Charleux, « CHiodo Elisabetta, *Songs of Khorchin Shamans to Jayagachi, the Protector of Livestock and Property* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1905>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

CHIODO Elisabetta, *Songs of Khorchin Shamans to Jayagachi, the Protector of Livestock and Property*

Préface de Klaus Sagaster, Paderborn, München, Wien & Zürich, Verlag Ferdinand Schöningh, 2009, 132 p. dont 8 planches couleur (Abhandlungen der nordrhein-westfälischen Akademie der Wissenschaften und der Künste) ISBN 978-3-506-76860-5

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

CHIODO Elisabetta, *Songs of Khorchin Shamans to Jayagachi, the Protector of Livestock and Property*. Préface de Klaus Sagaster, Paderborn, München, Wien & Zürich, Verlag Ferdinand Schöningh, 2009, 132 p. dont 8 planches couleur (Abhandlungen der nordrhein-westfälischen Akademie der Wissenschaften und der Künste)

Elisabetta Chiodo nous livre ici une étude très érudite sur les chants de chamanes mongols khorchin (qorcin) du nord-est de la Mongolie-Intérieure, dédiés à Jayagachi (Jayayaci), « celui qui prédestine la bonne fortune », divinité de la destinée, mais aussi protectrice du bétail et donneuse d'enfants. Ces chants de chamanes témoignent du rôle central que jouait cette divinité syncrétique dans la vie religieuse des Khorchin (la plupart des chamanes auteurs de ces chants sont aujourd'hui décédés).

Selon les Khorchin eux-mêmes, le culte de Jayagachi est originaire de Mongolie du nord : il était à l'origine le privilège des descendants de Chinggis Khan, ainsi que des aînés appartenant aux mêmes campements nomades que ces derniers. Encore aujourd'hui, c'est un culte domestique rendu par le chef de famille, qui badigeonne la bouche de la représentation matérielle (*ongon*) de la divinité avec les prémices de la nourriture et de la boisson. Toutefois, en cas de peste du bétail, et pour l'animation et les ré-animations périodiques (tous les trois ans) de la cette figurine, les familles font

appel à un chamane. Ce n'est que depuis une époque récente que des lamas peuvent également animer ces icônes.

Le culte de Jayagachi est également répandu chez d'autres groupes de Mongolie-Intérieure comme les Daur de la région de Hailar (cf. Caroline Humphrey et Urgunge Onon, *Shamans and Elders: Experience, knowledge and power among the Daur Mongols*, Oxford et New York, Clarendon Press, 1996) et les Mongols Barga (Baryu) des Huit bannières Chahar (Caqar) (pour lesquels Jayagachi est la contrepartie féminine de Dayang Degereki [Dajan Deerh]). E. Chiodo cite, à des fins de comparaison, des études sur le chamanisme et la fabrication d'*ongon* chez les Touvas, les Bouriates, les Darkhad, et les peuples tongouses, türks, kitan.

Le cœur de ce travail est la traduction de treize chants de chamanes khorchin, dont quatre proviennent de la collection du grand mongolisant Walther Heissig et sont conservés dans les archives de la Nordrhein-Westfälischen Akademie der Wissenschaften und Künste à Düsseldorf – E. Chiodo était responsable du catalogage des bandes magnétiques provenant de Mongolie, parmi lesquelles se trouvent les cassettes et transcriptions de chants de chamanes khorchin rapportés par Heissig. Comme le rappelle Klaus Sagaster dans sa préface, Heissig avait déjà publié quelques matériaux sur Jayagachi en 1970 et en 1989 (p. 7, n. 2 et 3). Les autres chants ont été sélectionnés parmi un corpus de 170 pièces orales enregistrées sur cassettes par le chercheur khorchin Kürelsha et ses collègues de Mongolie-Intérieure dans les années 1980-1990 (60 de ces chants, non publiés, avaient été également mis à la disposition de Walther Heissig).

E. Chiodo insiste à juste titre sur l'urgence d'étudier ces chants de chamanes khorchin : avec les changements politiques actuels, le culte de Jayagachi est en voie de disparition, la pratique domestique se fait de plus en plus rare, et les chamanes encore vivants n'ont conservé que quelques chants. Et pourtant, ce culte issu d'une société pastorale nomade s'était perpétué chez les Khorchin après qu'ils furent devenus en partie fermiers sédentaires et convertis au bouddhisme au XVII^e siècle.

Les trois études de terrain en Mongolie orientale qu'E. Chiodo a effectuées en 2007 pour recueillir les derniers vestiges du culte de Jayagachi complètent admirablement l'étude de ces matériaux. Bénéficiant de l'aide des chercheurs locaux Sambalnorbu et Nacinšongqor, elle a enquêté auprès des familles qui continuent de vénérer Jayagachi à domicile ainsi que des chamanes.

L'introduction (pp. 11-17) présente le culte de Jayagachi en abordant des questions historiques, philologiques et ethnographiques. E. Chiodo donne ensuite la transcription latine des chants et leur traduction anglaise (pp. 25-77), accompagnées de commentaires détaillés. Les chants sont des prières et invocations versifiées, - de longueur variable (4 à 32 vers) ; ils décrivent l'apparence extérieure de la divinité, son attitude et son costume (qui me rappellent les invocations de divinités bouddhiques décrivant leur forme iconographique). Ils pouvaient servir à aider à visualiser l'apparence de la divinité.

E. Chiodo traduit également neuf légendes provenant du même fonds (pp. 19-24) sur Jayagachi – plus précisément, sur sa transformation en divinité ancêtre (Jayagachi était à l'origine un éleveur au service d'un puissant, qui causa des troubles après sa mort parce que, selon plusieurs versions, il demanda à être enterré mais l'on déposa son corps sur le sol). L'étude parallèle des légendes et d'autres chants du répertoire des

chamanes khorchin permet de comprendre le sens de certains vers allusifs et donne une image vivante de leur performance rituelle.

Suit un commentaire (pp. 79-100) qui replace ces matériaux dans le cadre plus large des chants chamaniques mongols, et les compare, entre autres, avec des chants du répertoire des chamanes dédiés à d'autres divinités, dont les chants publiés et traduits par Marie-Dominique Even (*Chants de chamanes mongols, Études mongoles et sibériennes*, n°19-20, 1988-1989). L'auteur aborde le thème de l'ancêtre/héros qui descend sur terre pour accomplir sa mission, le symbolisme de l'arbre et en particulier du bois de santal dans les représentations religieuses des Mongols, des rochers et grottes comme lieux de renaissance, les différentes pratiques funéraires concernant les chamanes, le culte de Nainai, de Dayang Degereki, du chamane Qobuytu célèbre pour avoir été vaincu par le missionnaire bouddhique Neyici Toyin... Elle consacre une attention particulière à la toponymie, en particulier aux noms de montagnes, mentionnés dans les textes, qui permettent de reconstituer la vision cosmologique des chamanes mais sont aussi les souvenirs de la migration des Khorchin depuis la Mongolie septentrionale au XVI^e siècle.

E. Chiodo s'est également intéressée aux modalités du culte, à ses représentations matérielles, devenues très rares – si rares que même Heissig n'en avait pas trouvé, et à leur traitement. Les légendes révèlent que les spécialistes religieux conseillent de fabriquer une icône de la divinité que l'on nourrira pour pacifier l'âme errante de Jayagachi. L'auteur a même été autorisée à photographier chez le chamane Qoosböke une représentation (*ongon*) de Jayagachi avec sa femme sa femme et ses deux enfants (photos 1 et 2 en fin de volume – les six autres photographies représentent des éléments du costume de Qoosböke, et le spécialiste rituel Rasipungsuy tenant l'*ongon* de l'arbre funéraire du chamane).

Les notes très érudites fourmillent de précisions étymologiques sur l'origine sanskrite, tibétaine ou chinoise de certains termes, et sont une mine de renseignements avec de nombreuses références en mongol, chinois, russe... (voir la bibliographie pp. 109-123). Certaines notes s'étalent parfois sur trois pages (l'abondance des notes occasionne parfois un décalage avec l'appel de notes, comme la n. 111 ; la n. 252 n'existe pas). Certaines auraient mérité d'être insérées dans le texte, comme la note 242 page 90 sur le statut des chamanes dans la société khorchin ; où encore, la note 242 page 90, relatant la rencontre de l'auteur avec la chamanesse Diyang Liyang, qui prétend avoir cent disciples dans plusieurs régions de Mongolie-Intérieure.

Ce livre aurait vraiment mérité un glossaire paginé (le glossaire par chamane pp. 101-107, sans pagination, se révèle peu utile). On peut aussi regretter l'absence d'indication sur les mélodies, et sur les particularités du dialecte khorchin.

Ces chants de chamanes contribuent à renforcer l'identité khorchin menacée par les changements socio-économiques et la sinisation. Ce sont aussi des mémoires vivantes, qui gardent la trace des lieux d'origine des ancêtres khorchin. *Songs of Khorchin Shamans to Jayagachi* est un ouvrage exceptionnel sur la religion et la littérature populaire des Khorchin, et intéressera tout chercheur s'intéressant aux traditions religieuses de l'Asie Intérieure.